

Il me fit signe de m'asseoir en face de lui, et me regarda longuement, fixement, avant de reprendre :

– Je lui parle toujours, tu sais. La nuit dernière, je lui ai demandé : « Tu crois que je devrais lui dire ? Tu crois qu'il le ferait ? Qu'est-ce que tu en penses ? » Elle m'écoutait, je le sais. Elle ne dit jamais rien, mais c'est comme si je l'entendais m'écouter, comme si, parfois, je l'entendais penser. Et la nuit dernière, elle pensait : « Il est temps que tu finisses ce que nous avons commencé. Ça ne sert à rien de rester là assis le reste de tes jours à te lamenter sur ton sort. Demande-lui, vieux grincheux. Au pire, il te dira non. »

Il se redressa soudain et me prit par le bras.

– Alors, tu veux bien ?

Je n'avais toujours pas la moindre idée de ce qu'il me demandait.

– Tu veux bien rester là quelques mois ? Tu pourrais nous donner un coup de main

à la ferme. Je te paierais, tu sais, un vrai salaire d'adulte. Et peut-être que...

Il gardait les yeux baissés sur ses mains, triturant ses jointures. Il semblait avoir du mal à continuer.

– Et peut-être que tu pourrais me montrer, comme elle le faisait, elle. J'apprendrais vite.

– Te montrer quoi, Grand-père ? demandai-je.

– Je ne sais pas lire, murmura-t-il. Et je ne sais pas écrire non plus.

Il avait les larmes aux yeux, quand il me regarda.

– Il faut que tu m'apprennes, mon garçon. Il le faut.

– Mais tu m'avais dit que tu étais allé à l'école.

– Jusqu'à treize ans, et je n'étais pas si mauvais que ça. Quelques punitions pour une chose ou l'autre, mais nous en avons tous, à l'exception de Myrtle. Oh, elle lisait et elle écrivait à merveille. Mais ça ne l'a





pas beaucoup aidée, la pauvre. Elle est allée travailler à Ash House et elle est morte de diphtérie avant que j'aie vingt ans. Pauvre fille. Elle était jolie comme une image.

Je n'ai jamais eu la diphtérie, mais j'ai attrapé la scarlatine. À cause de ça, j'ai manqué un an d'école. Et puis, quand j'ai



guéri, je voulais travailler le plus possible à la ferme. J'allais chercher les vaches avant de partir à l'école. Je donnais à manger à Joey dans son écurie, et à la vieille Zoey aussi. Ensuite, il fallait marcher au moins trois kilomètres pour arriver à l'école. J'étais en retard presque tous les jours, et on



me punissait. Mais je n'en prenais pas ombrage. L'ennui, c'est que je m'endormais toujours pendant les cours de M. Burton, et qu'il n'aimait pas ça. Alors j'étais encore puni. Et parfois, quand les truites brunes remontaient la rivière, je faisais l'école buissonnière.

Pendant la moisson, bien sûr, je ne m'occupais pas beaucoup de mes études. J'étais



■ ■ ■ ■

dans les champs du matin au soir, s'il le fallait. Les foins en juin, le blé en juillet, les pommes de terre en octobre, les pommes à cidre aussi. J'allais attraper les rats pendant le battage du blé, je leur tapais sur la tête quand ils sortaient de leur trou. Je captuais des blaireaux et mon père me donnait un sou pour chaque queue. Il me donnait six sous pour un joli lapin.

